



31/5/90

*Alfred Carol*

## EVOCACIONES I:

UN SOMNI DE KUROSAWA  
(El jardí dels presseguers)

UN SUEÑO DE KUROSAWA  
(El jardín de los melocotoneros)

A KUROSWA'S DREAM  
(The garden of the peach trees)

UN SOGNO DI KUROSAWA  
(Il peschéto)

UN REVE DE KUROSAWA  
(Le jardin des pêchers)

## **IMPROVISANT SOTA UN ALBERCOQUER**

*(Ibn Aixa)*

Lluïa com el cel aquell arbre  
i de sobte les flors van fer-se estrelles.  
El zèfir sobrevolava l'arbre i l'esfullava  
pense que amb intencions d'harcar-nos a pedrades.  
El cel, és clar, sentí gelosia en veure'l  
i induí el vent a despullar-lo.

## **VAGANT SOTA EL PONENT**

*(Blai Bonet)*

[...]  
El cel posa tovalles  
brodades d'ales de tord.  
I pengen les cantoneres  
or i verd de codony,  
damunt la pedra rosada  
que xucla llavors el sol.  
[...]

## **ALGENDAR**

*(Alfred Carol)*

[...] pomers, codonyers, presseguers; cada cop més fins que tota la vall és un verger i la fruita caiguda encatifa tot el terra. Poc més enllà panxudes magranes llueixen al meu abast; a sobre, enfilades en tronc corsecats, les verdes parres aguanten ufanosos carrols de melosa transparència:

aquestes fruites, un cop llevades dels arbres, me les guardo curosament en el sarró. [...]

## **LA MESQUITA DE CORDUBA**

*(Riel Carol)*

[...]

En el Mirhab blau sobre or,  
cova encantada amb tresors de pregàries  
que com ocells lluminosos  
s'escampen pels arbres de pedra  
blancs com la neu, negres pel foc.  
Branques dures; ferradures enllaçades  
simètricament empilades,  
-primavera de magraners i ametllers-

No oblidaré mai més la claredat  
Vora el Guadalquivir.

## **LLORAR POR ALCIRA**

*(Ibn Jafâya)*

Entre Alcira  
y el cruce de sus dos ríos  
donde se realizan nuestros deseos,  
discurre una próspera vida  
de apetecibles frutos,  
abundantes sombras  
y delicioso sueño.  
¡Cuántas veces, de alegría,  
nos hemos inclinado como las ramas  
en su llanura y en sus colinas!  
Todo ha desaparecido,  
como si no hubiéramos vivido aquí  
más que una mañana o una tarde.  
Llora por el marjal  
por al-Kanisa,  
por las riberas,  
[...]

**CANTO XIII**

*(Ezra Pound)*

[...]

And Tian said, with his hand on the strings of his lute

The low sounds continuing

after his hand left the strings,

And the sound went up like smoke, under the leaves,

[...]

And Kung said, "Without character you will

be unable to play on that instrument

or execute the music fit for the Odes.

The blossoms of the apricot

blow from the east to the west,

And I have tried to keep them from falling."

**HARMONIE DU SOIR**

*(Charles Baudelaire)*

Voici venir les temps où vibrant sur sa tige

Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir;

Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir;

Valse mélancolique et langoureux vertige!

Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir;

Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige;

Valse mélancolique et langoureux vertige!

Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir.

## **MANIA DI SOLITUDINE**

*(Cesare Pavese)*

[...]

Un gran sorso e il mio corpo assapora la vita delle piante e dei fiumi, e si sente staccato da tutto.

[...]

La pianura e un gran scorrere d'acqua tra l'erbe,  
una cena de tutte le cose. Ogni pianta e ogni sasso  
vive immobile. Ascolto i miei cibi nutrirmi le vene  
di ogni cosa qui vive su questa pianura

## **COMBRAY**

*(Marcel Proust)*

Je le trouvai tout bourdonnant de l'odeur des aubépines. La haie formait comme une suite de chapelles qui disparaissaient sous la jonchée de leurs fleurs amoncelées en reposoir; [...]

Mais j'avais beau rester devant les aubépines à respirer, à porter devant ma pensée qui ne savait ce qu'elle devait en faire, à perdre, à retrouver leur invisible et fixe odeur, à m'unir au rythme qui jetait leurs fleurs, ici et là, avec une allégresse juvénile et à des intervalles inattendus comme certains intervalles musicaux, elles m'offraient indéfiniment le même charme avec une profusion inépuisable, mais sans me le laisser approfondir d'avantage, comme ces mélodies qu'on rejoue cent fois de suite sans descendre plus avant dans leur secret. Je me détournais d'elles [...]

Puis je revenais devant les aubépines comme devant ces chef-d'oeuvre [...], le sentiment qu'elles éveillaient en moi restait obscur et vague, cherchant en vain à se dégager, à venir adhérer à leurs fleurs. Elles ne m'aidaient pas à l'éclaircir, et je pouvais demander à d'autres fleurs de le satisfaire. [...] En effet c'était une épine, mais rose, plus belle encore que les blanches. Elle aussi avait une parure de fête - de ces seules vraies fêtes que sont les fêtes religieuses, puisqu'un caprice contingent ne les applique pas comme les fêtes mondaines à un jour quelconque qui ne leur est pas spécialement destiné, qui n'a rien d'essentiellement férié - mais une parure plus riche encore car, les fleurs attachées sur la branche, les unes au dessus des autres, de manière à ne laisser aucune place qui ne fut décorée, [...]. Et justement ces fleurs avaient choisi une de ces teintes de chose mangeable, ou de tendre

embellissement à une toilette grande fête, qui, parce qu'elles leur présentent la raison de leur supériorité, sont celles qui semblent belles avec plus d'évidence aux yeux des enfants, et qu'à cause de cela, gardent toujours pour eux quelque chose de plus vif et de plus naturel que les autres teintes, même lorsqu'ils ont compris qu'elles ne promettaient rien à leur gourmandise, et n'avaient pas été choisies par la couturière. Et certes, j'avais tout de suite senti, comme devant les épines blanches mais avec plus d'émerveillement, que ce n'était pas facticement, par un artifice de fabrication humaine, qu'était traduite l'intention de festivité dans les fleurs, mais que c'était la nature qui, spontanément, l'avait exprimé avec la naïveté d'une commerçante de village travaillant pour un reposoir, en surchargeant l'arbuste de ces rosettes d'un ton trop tendre et d'un pompadour provincial. [...] Intercalé dans la haie, mais aussi différent d'elle qu'une jeune fille en robe de fête au milieu de personnes en négligé qui resteront à la maison, tout prêt pour le mois de Marie, dont il semblait faire partie déjà, tel brillait en souriant dans sa fraîche toilette rose, l'arbuste catholique et délicieux. [...]

[...] Bientôt leurs lignes et leurs surfaces ensoleillées, comme si elles avaient été une sorte d'écorce, se déchirèrent, un peu de ce qui était caché en elles m'apparut, j'eus une pensée qui n'existait pas pour moi l'instant d'avant, qui se formula en mots dans ma tête. [...]